



Service des formations professionnalisées

MASTER 2

RELATIONS INTERNATIONALES ET POLITIQUES DE SECURITE

UE1 : Acteurs et transaction internationales

(cours de Messieurs LABATUT et DAGUZAN)

MARDI 7 JANVIER 2014

9 heures à 12 heures

Année universitaire 2013-2014

Semestre 1
Session 1

SUJET D'EXAMEN

En vous appuyant sur les analyses du professeur Jean Jacques Roche nous vous demandons de disserter sur l'actualité de la puissance et son rôle dans les relations internationales aujourd'hui.

"La résolution du Conseil de sécurité sur la Syrie est un échange gagnant-gagnant"

Le Monde.fr | 07.10.2013

Dans un chat avec les lecteurs du Monde.fr, lundi 7 octobre, Jean-Jacques Roche, professeur de relations internationales à l'université Paris II, analyse les conséquences de l'accord russo-américain et la résolution du Conseil de sécurité sur la Syrie.

007 : Que s'est-il réellement passé entre avant l'accord et après l'accord russo-américain ? On a juste sauvé l'unité du système international ? Et pourtant, sur le terrain la guerre continue...

Jean-Jacques Roche : Le mot réellement m'intrigue, car en tant qu'universitaire, je ne peux pas répondre à cette question directement. Le système international n'a pas été sauvé, il perdure. A savoir que la légalité internationale l'emporte sur la légitimité internationale, conformément à l'esprit et à la lettre de la Charte des Nations unies. La Charte des Nations unies repose sur l'idée d'une intervention acceptée par les membres permanents du Conseil de sécurité. La légitimité internationale est bien évidemment distincte pour les Chinois, les Russes ou les Américains.

C'est bien pourquoi la Charte a fait reposer l'idée du multilatéralisme sur le principe d'un accord entre les grandes puissances. Cet accord, d'ailleurs, peut n'être qu'une simple absence de désaccord, c'est-à-dire que l'abstention d'une grande puissance ne fera pas obstacle à une intervention. Mais le principe fondamental du multilatéralisme est de surmonter les divergences quant à la conception de la légitimité internationale, et de se baser sur le respect de la lettre des accords internationaux.

Bachar : A qui attribuer cet accord ? A la Russie ? A la fermeté de la France et des Etats-Unis ? A qui ou quoi d'autre ?

Jean-Jacques Roche : Je ne suis pas compétent pour savoir ce qu'il s'est passé dans les antichambres ou dans les toilettes du Conseil de sécurité. Je vois que le mot "*toilettes*" vous fait sourire, mais Romain Gary, ancien diplomate français aux Nations unies, insistait sur l'importance de cet endroit dans l'élaboration des décisions du Conseil de sécurité. (fin de la parenthèse). Donc les Russes, bien sûr, semblent être les grands vainqueurs de ce bras de fer, puisqu'ils ont été en mesure de préserver leur position, à savoir le soutien au régime syrien, et de faire plier les Occidentaux.

Cela étant, les Occidentaux sont parvenus à imposer un contrôle sur les armes chimiques syriennes, ce que les Russes excluaient précédemment. Donc, comme dans toute négociation serrée, c'est un échange gagnant-gagnant auquel on a assisté, même si certaines parties ont plus gagné que d'autres. Il est clair que la Russie sort vainqueur de cette confrontation avec les Occidentaux, mais ceux-ci ne sont pas pour autant perdants, car ils obtiennent un contrôle qui jusqu'à présent était systématiquement rejeté.

Bill : N'est-ce pas un monde multipolaire qui se profile suite à cette crise syrienne. Peut-on y voir la fin du concept de guerre préemptive ?

Jean-Jacques Roche : Deux questions : monde multipolaire, ou retour à un monde bipolaire, voire un monde apolaire. Toutes les interprétations sont possibles. Alors même que l'ensemble des approches théoriques des relations internationales sont d'accord sur l'idée que le monde n'est pas une donnée qui s'impose à nous, mais ce sont nos représentations qui construisent le monde. Donc il est naturel que certains considèrent que nous sommes face à un monde multipolaire, avec, donc, plusieurs pôles de puissance - les Occidentaux, bien sûr, la Russie, la Chine, les BRICS - D'autres considèrent qu'on a pu revenir à un face-à-face Etats-Unis-Russie du fait du relatif silence de la Chine sur la question.

D'autres enfin peuvent considérer que nous sommes dans une configuration apolaire, c'est-à-dire avec une distribution de la puissance qui diffère en fonction des échiquiers et des enjeux auxquels on fait face.

En tout état de cause, on assiste une nouvelle fois à une redistribution des cartes de la puissance, et à une recomposition de celle-ci, les attributs de la puissance durant la guerre froide n'étant pas les attributs utiles pour se comporter en tant que puissance aujourd'hui.

....

Visiteur : Mais sommes-nous dans un monde aussi dangereux que sous la guerre froide ? Sommes-nous dans un monde chaotique alors que le nombre de guerres traditionnelles n'existe plus ou peu ?

Jean-Jacques Roche : Je vous invite à aller sur le portail d'entrée du Peace Research Institute d'Oslo, le PRIO, sur lequel on trouve la comptabilité des guerres en cours. Il n'y a aujourd'hui qu'une seule guerre interétatique entre la Thaïlande et le Cambodge, et moins de trente guerres infraétatiques, dont sept internationalisées.

....

Marwa : Une solution politique est-elle encore possible aujourd'hui en Syrie ?

Jean-Jacques Roche : La solution diplomatique est en train de se dessiner. A l'intérieur, les équilibres trop complexes de la région imposent de faire appel à un spécialiste du Levant, et non pas de relations internationales, pour répondre à cette question.

Tom : Que reste-t-il de la diplomatie d'un Etat sans sa puissance militaire ?

Jean-Jacques Roche : Frédéric II, le roi de Prusse joueur de flûte, avait coutume de dire que ses diplomates ne seraient rien sans l'appui de ses armées. La puissance militaire reste, même en ces temps de soft power, un déterminant essentiel de la puissance diplomatique. Donc, sous cet angle, rien ne semble avoir véritablement changé. Il est assez caractéristique de constater que les pays capables d'influencer l'agenda diplomatique international se classent toujours parmi les grandes puissances militaires.